

Journées d'étude

Paysages et imagination

Apports et relations de l'imagination et des imaginaires au projet de paysage.

Rencontre organisée les 22 et 23 septembre 2015 par le LACTH, laboratoire de recherche de l'ensapLille avec le soutien du MEDDE

ens{ap}^{Lille}
architecture & paysage



Les structures géo/physiques et imaginaires du projet de paysage post-métropolitain. Seine Aval : le fleuve et la métropole

Rosa De Marco

Le projet de paysage s'engage de plus en plus sur le terrain de la grande échelle en conviant la démarche projectuelle, qui, – par la projection – propose une préfiguration des lieux, voire de leur forme, si ce n'est de leur dessin. Ce nouveau genre participe au débat qui a suivi la crise de la planification face à l'émergence du projet (plan et projet), mais aussi à l'effondrement du principe « certitude » qui a guidé le développement et l'aménagement des territoires, surtout dans le dernier demi-siècle, avec une vision et une visée prioritairement urbano-centrées.

L'approche territoriale mise en œuvre par la métropolisation semble prolonger le paradigme urbano-centré, le remet en cause mais n'arrive pas à dépasser les catégories désormais anciennes qui ont caractérisé celle qu'on pourrait nommer ici « l'histoire moderne des territoires » (l'urbain et le rural, ou de façon plus générale, l'urbain et le non urbain, le naturel et l'artificiel, ...). Aujourd'hui une invitation au dépassement de ces figures urbano-centrées est affirmée par les territoires mêmes qui revendiquent leurs spécificités tant physiques (géomorphologiques) qu'humaines et essaient de profiter des réorganisations administratives par communautés territoriales ('rurales' ou 'ex-rurales') pour accompagner ou contrer l'expansion métropolitaine. D'autre part, l'approche écologique pose un nouveau regard sur le substrat physique, sur les structures géophysiques de nos milieux, notamment sur l'ensemble des caractéristiques géologiques et hydrologiques, atmosphériques et spatiales qui accompagnent la forme géographique. Le climat, l'énergie, l'équilibre éco-systémique sont mis en avant et commencent à participer à la définition des stratégies de développement territorial.

Il nous semble qu'une dynamique de post-métropolisation est en train de naître.

En élargissant le sens du terme *Postmetropolis* proposé par le géographe américain Eduard Soja (2000), nous utiliserons ici celui de post-métropolisation pour signifier la construction du territoire à partir de ses caractéristiques et potentialités spécifiques, physiques et humaines, à partir des entités diverses qui le constituent, dont la ville ou encore la métropole, qui en sont une parmi d'autres. En ce sens, la figure de la métropole comme seule image en devenir des territoires est mise en discussion.

Le paysage et le paysagisme jouent un rôle important dans ce défi « post-métropolitain ».

Notion fondamentale pour le discernement des transformations sociétales et spatiales du territoire, le paysage est aussi opératoire puisque expression d'une demande sociale explicite, porteur d'une vision et d'une préfiguration spatiales englobant le territoire dans ses multiples entités géographiques (géomorphologiques et humaines), politiques, environnementales et esthétiques. En tant qu'art projectuel de l'espace, le paysagisme a su sortir de son tableau, des clôtures du jardin ou du parc, des cadres donnés par les formes bâties et urbaines, et aussi des confins creusés par tout cela, pour viser, aujourd'hui, le dess(e)in de ces vastes territoires post-métropolitains, souvent métropolitains et intercommunaux, parfois régionaux, de plus en plus transnationaux.

Dans ce contexte le paysagiste, jamais seul, est en lien direct avec les formes de ces territoires qui relèvent de la géographie tant physique (géomorphologie) qu'humaine (par les populations qui y habitent, mais aussi par les imaginaires qui investissent cette géomorphologie). Le projet de paysage œuvre afin que l'humain puisse prendre place dans ces systèmes géophysiques et anthropiques à partir de ce qui est déjà là, de plus ancien et de plus structurant : les plaines, les fleuves, les forêts, les montagnes, outre que les métropoles, les villes et les villages.

Ce paysagiste, jamais seul, se retrouve ainsi à travailler (à devoir travailler) avec une matière structurante, non seulement les territoires, mais aussi les imaginaires collectifs (Schama, 1995 ; Durand, 1960 ; Bachelard 1957), c'est-à-dire avec la même matière que celle qui lui a servi de motif pour ses projets de jardins et de parcs urbains (Baridon, 1998 ; Conan, 2004), et qu'il a su mettre en scène par le dessin, la métaphore et la fiction (Lassus, 1977 ; 1998 ; Clément, 1997, 2014 ; Corner, 2014).

De nouveaux horizons s'ouvrent à lui : le dessin d'une « composition moderne » de l'espace est mis en tension et perd son pouvoir d'affirmation (de séduction), en criant le contraste avec des formes géophysiques fortes et puissantes ; la limite ne saura pas marquer des confins, mais sera plutôt une limite épaisse, une frange entre différentes entités paysagères ; les communautés locales se projettent et participent à l'« empaysagement » (Debarbieux, 2005), outre qu'au paysagement (Berque, 1995) de leur territoire.

Comment cette matière première de la géographie physique et humaine – les fleuves, les forêts, les montagnes, les lacs –, structurant tant les strates de la terre que les couches de l'imaginaire, base pour une phénoménologie de l'imagination (Bachelard) paysagère, participe à l'élaboration du projet de paysage à grande échelle ? Quel est le lien qui peut subsister entre les figures fortes de cet environnement physique et spatial à la fois, et le « geste » projectuel (« pulsionnel » chez Durand) et le dessin final, ou la forme du projet à venir ? Combien ces structures géophysiques et imaginaires profitent-elles au partage du projet entre concepteurs, populations et acteurs locaux ? La question du dessin ou du non-dessin dans le projet de paysage à la grande échelle sera enfin posée comme véritable défi pour les futures générations de paysagistes.

La communication présente des éléments de réflexion sur ces questions à l'appui d'un corpus théorique et d'un cas d'étude : la Seine, de Paris au Havre. Le fleuve et sa vallée, donc, dans son caractère géographique et humain, comme matière à projet, motif ancestral du paysagiste concepteur ainsi que source vitale pour des hommes et des villes, est « redessiné » comme l'axe d'un développement métropolitain à l'échelle territoriale. Toutefois dans les études élaborées par architectes, urbanistes et paysagistes, les imaginaires se brassent, l'imagination élargit le champ des possibles, des brèches se percent sur des horizons autres que la métropole. La lecture croisée de documents théoriques et historiques et des scénarios proposés pour « la composition urbaine et paysagère de Seine Aval » (2009), et la définition de la stratégie paysagère et territoriale (2012), nous permettent de faire émerger ces quelques glissements qui ouvrent la pensée urbano-centrée sur une posture post-métropolitaine, qui confondent les schémas d'orientation programmatiques avec le projet paysager et territorial, qui interrogent les outils de représentation et de conception actuels.

Bibliographie

- BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, PUF, Paris, 1957.
- BARIDON, Michel, *Les Jardins. Paysagistes-jardiniers-poètes*, Paris : Robert Laffont, coll. «Bouquins », 1998.
- BERARD, Mario (dir.), 2011, *L'imaginaire géographique, Perspectives, pratiques et devenir* (avec AUGUSTIN, Jean Pierre, DESNOILLES, Richard), Collection Géographie contemporaine, 2011.
- BERQUE, Augustin (dir.), *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Seyssel : Champ Vallon, coll. « Pays/Paysage », 1994.
- BERQUE, Augustin, *La mésologie, pourquoi et pour quoi faire ?*, Presse Universitaires de rennes, 2014.
- BLANC, Nathalie, *Les nouvelles esthétiques urbaines*, Paris : Armand Colin, coll. « Emergences », 2012.
- CASTORIADIS, Cornelius, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Le Seuil, 1975.
- CLEMENT, Gilles, *Thomas et le voyageur. Esquisse du jardin planétaire*, Ed. Albin Michel, Paris, 1997.
- CORNER, James, *The Landscape Imagination: The Collected Essays of James Corner 1990—2010*, Princeton Architectural Press, 2014.
- DURAND, Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*, Paris, Dunod, 1960.
- LASSUS, Bernard, *The Landscape Approach*, Philadelphie : Penn University of Pennsylvania Press, 2000.
- SCHAMA, Simon, *Le Paysage & la mémoire*, Paris : Éditions du Seuil, 1999 [1995].
- SOJA, Edward, *Postmetropolis. Critical Studies of Cities and Regions*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2000.

- Antoine Grumbach Associé, *Stratégie de transformation urbaine et paysagère de Seine Aval*, Marché de définition pour une étude de la Composition urbaine et paysagère de la Seine Aval dans le cadre de l'Opération d'Intérêt National, restitution finale - 20 avril 2009.
- Agence LIN, *Seine Aval/Seine Parc Synthèse Étude de la composition urbaine et paysagère du territoire*, Opération d'Intérêt National de Seine Aval, *Établissement Public d'Aménagement du Mantois Seine Aval (EPAMSA)*, Avril 2009

- Agence Obras, Composition urbaine et paysagère de Seine Aval, Opération d'Intérêt National de Seine Aval, *Établissement Public d'Aménagement du Mantois Seine Aval (EPAMSA)*, Avril 2009
- Agence TER, *Seine Park : une stratégie de réagencement du territoire*. Elaboration d'une stratégie « Seine Park » - OIN Seine Aval, EPAMSA, Janvier 2012

Ouvrages et articles de l'auteur :

- (2014), Territoires en débat (avec C. Mattiucci), Professional dreamers
- (2013) *Landscape & Imagination: towards a new baseline for education in a changing world*. Conference, Paris, May 2-4 2013, Proceedings, (Newman, C., Nussaume, Y. Pedroli, B. avec P. Abry, R. De Marco et Alii, Eds) UNISCAPE, Florence / Baldecchi & Vivaldi, Pontedera, 720 pp.
- (2015), "Changing in understanding urban and rural landscapes. Mountains as urban garden", (avec C. Mattiucci), in **Aspects of European Landscape Change; 2012 PECSRL Proceedings**, (J.H.Pvan der Vaart, ed.),-
- (2013), « Le nuove forme del territorio in débat. Il paesaggio come strumento analitico e progettuale della post-metropoli », XVI Conferenza SIU Urbanistica per una diversa crescita | Content, Planum, The Journal of Urbanism, n° 27, vol.2/2013, Proceeding.
- (2009), « Un enseignement du 'paysage pour l'architecture'. Expériences pédagogiques à l'ENSA de Grenoble », dans A . Laffage, Y. Nussaume (dir.), *De l'enseignement du paysage en architecture, Teaching Landscape with architecture*, Edition de la Villette, Paris.
- (2006), « Les notions du paysage et le raisonnement dialectique. Pour un outil conceptuel, opérationnel et pédagogique », in BICHINDARITZ, F. (dir.), *Enseigner le paysage. Volume 2 : les enseignements du paysage dans les écoles d'architecture et les écoles de paysage ; leurs débouchés actuels et futurs, quatre séminaires*, Editions de l'Espérou, Montpellier.



Boucle de Canteloup-les-Vignes, en Seine Aval (photo Rosa De Marco, 2 décembre 2014)

Rosa De Marco est architecte, docteur de l'EHESS en « Géographie (option Architecture et Paysage), maître assistante des ENSA depuis 2005, à Grenoble, puis à Paris la Villette depuis 2010, dans la discipline « Villes et territoire ». Elle est co-responsable du séminaire de master Architecture/S et Paysage/S, enseigne le projet urbain et territorial en master et a co-coordonné la thématique Paysage du DSA « Projet urbain, paysage, métropolisation ». Enseignante chercheuse de l'équipe AMP-Lavue UMR 7218, ses recherches portent sur les mécanismes d'institution des lieux et des paysages ; sur les formes de développement des territoires métropolitains contemporains ; sur l'enseignement transdisciplinaire.